



REPORTAGE

# **Au bahut, la pêche aux manuscrits des éditions Turfu**

Par Kim Hullot-Guiot, Envoyée spéciale à Jaunay-Clan  
(<https://www.liberation.fr/auteur/13330-kim-hullot-guiot>) — 22  
novembre 2018 à 19:36



Toutes les deux semaines, une quinzaine d'élèves, de la seconde à la terminale, se réunissent pour se concentrer sur les éditions Turfu. Photo Claude Pauquet pour Libération

Dans le lycée pilote international de Jaunay-Clan, près de Poitiers, les élèves ont créé une structure pour publier en ligne des livres de jeunes auteurs, accessibles gratuitement. Premier ouvrage au catalogue sorti au début de l'année : un roman en vers, «l'Art délicat de rater sa vie».

Quand il a un moment de libre, Anthony Passeron écrit. Depuis une dizaine d'années, ce professeur d'histoire-géographie en lycée professionnel profite du moindre temps mort dans sa journée pour coucher des vers sur le papier. S'il compose surtout pour son plaisir, il a tout de même tenté de faire publier un

roman. *«Je me suis fait recalser. Il faut dire que je ne connaissais que les grosses maisons d'édition, pour qui un roman en vers, ce n'était pas publiable.»*

PUBLICITÉ



inRead invented by Teads

Le trentenaire niçois pensait donc que son texte resterait au fond d'un tiroir lorsqu'il a découvert, via les réseaux sociaux, Turfu, une maison d'édition créée et gérée par... des lycéens. *«Ils avaient l'air de se bouger et d'être hypermotivés. Et c'est justement ce qui n'avait pas été apprécié des maisons d'édition classiques, le côté "en vers", qui leur a plu à eux !»* s'amuse-t-il. Au début de l'année, *l'Art délicat de rater sa vie* a été le premier ouvrage édité par cette drôle de maison, qui diffuse ses publications gratuitement sous format numérique.

Un jeudi après-midi à Jaunay-Clan, à côté de Poitiers (Vienne). Toutes les deux semaines, une quinzaine d'élèves, de la seconde à la terminale, se réunissent dans une salle du lycée pilote innovant international (LP2I) pour se concentrer sur les éditions Turfu. Le LP2I, établissement public non sectorisé qui fait la part belle à l'autonomie des élèves, est un ovni dans le paysage éducatif français et l'initiative fait partie intégrante du cursus : 18 demi-journées par an, les élèves se retrouvent en activité complémentaire de formation (ACF) et développent un projet collectif, sous la houlette de deux professeurs encadrants. *«Nous n'avons pas de dotation horaire supplémentaire, alors ici les cours durent cinq minutes de moins que dans les*

*autres lycées, ce qui permet de dégager du temps pour les ACF»,* précise Antoine Coutelle, enseignant d'histoire-géographie. Deux élèves responsables complètent l'encadrement de l'ACF.

Emmanuel Fayet et Céline Detappe sont élèves en terminale S. Coprésidents des éditions Turfu, ils animent ce jeudi-là le comité de lecture par lequel l'après-midi débute. Il s'agit de faire le point sur les manuscrits reçus - une vingtaine, depuis la naissance de Turfu -, les actions de communication engagées ou le suivi des auteurs, de sélectionner les œuvres qui seront publiées (pour l'être, elles doivent recueillir une majorité de suffrages plus une voix) et de se répartir les rôles pour chaque ouvrage. Tandis que les élèves débattent d'un texte - *«Celui-ci m'a moins convaincu...», «Mais on en ferait un recueil ou on le publierait comme ça ?», «Peut-être que l'auteur estimait qu'il y aurait une suite ?», «Bon, qui est d'accord pour le publier ?»* -, le professeur de sciences économiques et sociales responsable de l'ACF passe une tête, jette un coup d'œil aux élèves et disparaît aussitôt : *«Allez, je vous laisse en autonomie, je reviendrai plus tard.»*

## **Légitimité**

Aussitôt le comité de lecture terminé, les lycéens se répartissent en petits groupes, qui tournent afin que chacun passe par tous les rôles : un pôle éditorial, un pôle communication et un pôle juridique. *«On a mis du temps à trouver notre équilibre, admet Céline Detappe. Sur l'organisation du groupe, notamment : on a commencé par pôles, on en est revenu et on les a remis en place... Au début, on pensait qu'on sortirait un manuscrit en deux semaines !»*

Au pôle éditorial, Axelle, Raphaël, William, Sarah et Manon relisent, annotent, comparent leurs observations avant de contacter l'auteur pour lui faire part de leurs remarques. Axelle et Sarah travaillent sur un recueil de 26 poèmes. La première : *«Celui-là, c'est mon préféré, j'adore la poésie. Ce n'est pas des beaux mots juste pour faire joli.»* La deuxième, acquiesce : *«Oui, ça nous parle, c'est un jeune auteur qui traite de sujets qui intéressent les ados.»* Les deux lycéennes, en filière scientifique, débattent ensuite d'un problème d'accord : *«Parfois c'est écrit "é", parfois "ée", donc je ne savais pas si le narrateur était un homme ou une femme, il va falloir qu'on demande à l'auteur si c'est un véritable choix.»* Les deux jeunes filles travaillent ensemble alors qu'elles n'ont pas du tout les mêmes goûts littéraires. Si Sarah a du mal

avec les classiques étudiés au lycée et leur préfère les auteurs contemporains comme Guillaume Musso ou Marc Levy, Axelle, elle, a dévoré George Orwell et Emile Zola.



Pôles éditorial, communication ou juridique : les élèves passent par tous les rôles. (Photo Claude Pauquet pour Libération)

A côté d'elles, c'est la ponctuation qui donne du fil à retordre à Raphaël, un grand lecteur, et William, qui a rejoint l'ACF pour se «forcer à lire plus». Raphaël : «On s'aperçoit qu'on ne sait pas trop comment on doit faire sur la forme. On va voir sur Internet, il y a des sites spécialisés en ponctuation.» William : «Par exemple, là, on n'était pas sûr qu'il faille un espace avant et après les guillemets.» De la correction à la mise en page, tout est fait par les lycéens. Manon se concentre sur une couverture de livre, à l'aide de logiciels libres et d'images libres de droits glanées sur Internet. «J'aime bien le côté artistique, explique-t-elle, le défi de représenter ce que l'auteur attend, d'essayer de comprendre ce qu'il veut transmettre et le conseiller, l'accompagner jusqu'à la publication.» Si certains élèves se sont posé la question de leur légitimité à conseiller des adultes, du côté des auteurs, il n'y a aucune réticence. «Ça s'est très bien passé, on a juste revu deux ou

*trois choses de mon texte, par exemple j'écrivais trop souvent "alors". La plupart du temps, leurs suggestions sont pertinentes, juge Feugeas, loueur d'automobiles, entraîneur de football et auteur poitevin publié par Turfu. Parfois, elles le sont moins quand ce qui est écrit ne correspond pas à leur façon de voir le monde. Par exemple dans mon livre il y a une scène de viol, ils ne comprenaient pas que le personnage le garde pour elle. Moi je leur disais que c'était courant, que ce n'était pas parce qu'il y avait eu #MeToo que tout avait changé. Mais ils ont été très respectueux de mon travail.»*

## **«Acteur»**

A l'origine, pourtant, les éditions Turfu devaient n'être qu'un projet fictif. En 2016, une professeure de français, une documentaliste et un professeur de sciences économiques et sociales montent ensemble un module interdisciplinaire autour du livre *«comme bien économique et produit culturel»*, explique Hélène Paumier, la prof de français. *«On a traité des correspondances entre écrivains et éditeurs en cours de français, et du modèle économique de l'édition en SES. Le projet était de monter une maison d'édition fictive, mais les élèves l'ont ensuite transformée en junior association [une association gérée par des mineurs, ndlr], puis en association tout court. Ils ont tranché beaucoup de questions : le nom, le logo, ils ont choisi sur le site d'opter pour l'écriture inclusive... La ligne, c'était de promouvoir de jeunes auteurs, pas publiés ailleurs. Turfu s'est ensuite glissé dans le dispositif des ACF»*, détaille l'enseignante, visiblement épatée.

*«Quand on a commencé à concrétiser le projet, ça a très vite pris une ampleur à laquelle on ne s'attendait pas, se souvient de son côté Céline Detappe. C'était génial, mais c'était beaucoup de travail et beaucoup de pression !» «Sur le côté juridique notamment, on n'y connaissait rien. Ni à la rédaction des statuts d'une association», abonde Emmanuel Fayet. «Ce projet correspond bien à l'esprit de l'établissement, estime le proviseur Pierre-Emmanuel Raffi. On est moins sur un savoir disciplinaire que sur des compétences pour la vie universitaire ou professionnelle. Là, il n'y a pas d'enseignants, et vous voyez qu'ils sont capables de plein de choses. Le professeur n'est que ressource.» Emmanuel Fayet, malicieux : «L'idée dans ce lycée c'est que l'élève soit acteur de sa formation. On n'est jamais obligé de suivre les conseils des profs !»*

## Défi

Dans la salle attenante à la bibliothèque du lycée, Corentin, Alexandre, Paul, Arthur et Antoine gèrent le pôle communication. L'objet de leur réflexion du jour : établir un planning de publications sur les réseaux sociaux avec le lundi, une citation, le mercredi, un jeu de mots, le jeudi, une anecdote littéraire, le vendredi, un extrait d'un ouvrage déjà publié... Paul : *«On ne parle pas que de Turfu. Par exemple, là, on va publier une anecdote sur Victor Hugo.»* Parmi eux, peu sont de grands lecteurs. Seuls deux envisagent d'écrire eux-mêmes des romans un jour. Ce qui motive ces élèves, dont aucun n'est en filière littéraire, c'est aussi d'apprendre à gérer un projet de A à Z. Pour Paul et Arthur, *«on essaye de travailler en groupe, de respecter la parole de tout le monde. L'état d'esprit est vraiment agréable, on n'est pas dans l'adversité».*

Le prochain défi des éditions Turfu sera de faire immatriculer leurs publications, notamment pour leur permettre d'être peut-être référencées sur des sites à plus grande visibilité - eux revendiquent une cinquantaine de connexions à leur site par jour(<http://www.turfuleseditions.com/>), 200 les jours de publication. Ils devraient aussi développer les livres audio, diffusés sur la radio du lycée, qui permettent à la fois de faire connaître leurs ouvrages et de les rendre accessibles aux malvoyants. L'an prochain, une partie d'entre eux quittera le lycée pour poursuivre des études supérieures. Céline Detappe ne s'inquiète pas : *«Corentin et Alex ont super bien pris le relais.»* Mais elle gardera un œil sur l'association, comme Emmanuel Fayet, que la charge de travail en parallèle de l'université n'angoisse pas : *«De toute façon, rigole-t-il, le sommeil, c'est devenu obsolète !»*

Kim Hullot-Guiot Envoyée spéciale à Jaunay-Clan (<https://www.liberation.fr/auteur/13330-kim-hullot-guiot>)